

Panegyrique funèbre d'un prêtre

1 livret de 6 p. (3)

Quel prêtre?

*- un prêtre à peu près du même âge que G. D.
ordonné à la Révolution
d'abord exilé
puis retour en France, caché comme G. D.
puis Curé, responsable de paroisse
fondateur et supérieur de Séminaire
fondateur d'une congrégation de vierges
consacrées, vouées à l'Enseignement des Enfants
dont quelques-unes au-delà des mers ...*

*Ne s'agirait-il pas du P. Louis-Marie Baudouin?
Oui, c'est vérifié
Fondateur des Ursulines
et des Fils de Marie Immaculée de Charagnes
décédé à Chavagnes, le 12 février 1835*

Dossier assez difficile à ordonner sur les feuilles du P. Deshayes

Arch. SMM ROME Dos 17 G. Deshayes.

(PANEGYRIQUE FUNEBRE D'UN PRETRE,)
du Père Louis-Marie Baudouin.)

PERTRANSIIT BENEFACIENDO.

Actes des Apôtres, chap. 10, v. 38.
(Epître du lundi de Pâques.)

L'Esprit-Saint nous rappelle par ces paroles les prodiges que Jésus-Christ a opérés pendant sa vie mortelle. Partout où il passait, il laissait des marques de son immense charité et de son infinie miséricorde. On peut appliquer ces paroles aux ministres de Jésus-Christ qui ne cherchent que la gloire de Dieu et le salut des âmes. Vous en avez déjà fait l'application vous-mêmes à celui que la mort vient d'enlever à ce diocèse, et qui a emporté nos justes regrets, et à qui nous voulons payer la dette de la reconnaissance dans cette lugubre cérémonie.

Votre pasteur m'a engagé à dire quelques mots à la louange du respectable défunt. Il aurait dû choisir une bouche plus éloquente, et la prendre parmi ceux qui, comme lui, ont été élevés à son école. Sans avoir eu ce bonheur, je peux vous dire que je l'ai assez connu pour avancer, avec notre vénérable prélat, qu'il fut le modèle des prêtres pendant sa vie, et qu'il est mort en saint.

MANENT. Des liens m'attendent à Jérusalem." – Mais, plein de la charité dont l'apôtre était rempli, il put dire avec lui: "NIHIL HORUM VEREOR. Je ne crains rien, et je n'ai d'autre désir que celui de bien remplir ma carrière. DUMMODO CONSUMMEM CURSUM MEUM." Il peut dire avec le même apôtre que "ni les fers, ni la persécution, ni la mort ne le sépareront point de la charité dont son cœur est embrasé."

Il se place pour ainsi dire à la tête du clergé dont il doit être un jour le directeur et le père. Il abandonne généreusement ses parents, ses amis et son pays pour aller sur une terre étrangère chercher les moyens de conserver une vie qui devait être si utile à l'Eglise de Jésus-Christ. De cette terre d'exil, il voit les malheurs de sa patrie, et comme les enfants d'Israël sur les bords des fleuves de Babylone, il en gémit.

Page 3

Plein de confiance dans la miséricorde de Dieu, qui l'avait soutenu dans l'exil, il prend la résolution de rentrer dans sa patrie. Il voit les dangers auxquels il va être exposé

Page 6

dans sa patrie. Il sait que les échafauds, teints du sang de tant de prêtres, sont encore dressés, et qu'ils attendent de nouvelles victimes. Rien ne l'effraye, il exécute son projet, il rentre dans son pays, il y est tous les jours exposé à la mort. On cite à son occasion un trait qui prouve que la Providence veillait d'une manière particulière sur lui, et qu'Elle le réservait pour de grandes œuvres ...

Page 3, suite.

Dans quel état était le diocèse qui l'avait vu naître ? Hélas ! les "pierres du sanctuaire" étaient dispersées. Le feu de la persécution n'avait laissé que quelques pasteurs qui, placé de loin en loin, ne pouvaient porter que des soins insuffisants. Les villes et les campagnes gémissaient dans un veuvage presque général. Les peuples affamés demandaient le Pain de la parole sainte, et ne trouvaient personne pour le leur rompre: PARVULI PETIERUNT PANEM (LAMENT. 4.4.)

Notre vénérable défunt voit tous ces maux, et comme l'apôtre, se sent pressé par la charité de Jésus-Christ: CARITAS CHRISTI URGET NOS. (2. Cor. 5. 14.)

Animé de l'esprit de saint Charles Borromée, il ne voit que dans l'établissement d'un séminaire le moyen de réparer les ruines du sanctuaire. Il en jette les fondements. Une pépinière de jeunes lévites, formé à la science et aux vertus de l'esprit de leur père, vont porter aux fidèles les consolations de la religion.

Page 4.

C'est donc à son zèle ardent que tant de paroisses sont redevables des pasteurs, qui par leurs lumières et leurs vertus, les instruisent et les édifient.

Habitants de Mortagne, n'oubliez pas que votre digne pasteur l'a toujours regardé comme son père: c'est le nom qu'il lui donnait. Partagez sa reconnaissance.

Il manquait encore quelque chose à l'exécution des desseins que Dieu avait sur lui. A l'exemple de son divin Maître, qui avait toujours eu une tendre prédilection pour l'enfance, il forme le projet de lui fournir des anges tutélaires, pour la former à la pratique de la vertu, en lui faisant connaître les dangers du monde et le bonheur du ciel.

Alors commença cette pieuse réunion de vierges consacrées à l'instruction de la jeunesse, et que le Seigneur bénit d'une manière si visible, et qui porte déjà le bienfait de l'éducation chrétienne au-delà des mers, et chez un peuple qui n'en sentait plus les avantages.

"Vous continuerez de bénir cette pieuse congrégation. Nous avons pour garant la pierre choisie que vous lui avez donnée pour fondement."

En me bornant à ce que je viens de vous dire, vous voyez que je n'ai point eu l'intention de faire l'éloge du respectable défunt à qui nous payons dans ce moment la dette de la reconnaissance. La haute idée que vous avez de ses vertus est bien au-dessus de tout ce que je pourrais en dire. Si j'avais voulu entrer dans le détail, que n'aurais-je pas eu à vous dire sur l'humilité, la charité et toutes les autres vertus qui le caractérisaient.

Page 5 bis.

Messieurs et chers Confrères, je ne crois pas devoir terminer, avant de vous rappeler les paroles de notre vénérable Prélat. Elles renferment une recommandation bien sacrée. Il veut que nous regardions comme notre modèle celui dont nous admirons les vertus. Il a rempli les fonctions qui vous sont confiées. Comme vous il a instruit les fidèles. Comme vous il a gouverné des paroisses. Les dernières fonctions qu'il a remplies sont en partie celles que la Providence m'a confiées: priez le Seigneur qu'il me donne la grâce de m'en acquitter dignement !

FIN de 105

FF

Arch. SMM. ROME. Dossier 17. G. DESHAYES

106

A des Etudiants

8 p. (3)

*peut-être ceux de Sainte Anne
ou d'un autre Collège*

*p.7 ... "N'oubliez jamais qu'une éducation
chrétienne est le plus bel héritage que vos Parents
puissent vous laisser ..."*

*devoirs de reconnaissance envers nos bienfaiteurs
et plus encore envers vos maîtres*

Arch. SMM Dos. 17 G. Deshayes

(à des étudiants.) ...

BEATUS HOMO QUEM TU ERUDIERIS, DOMINE, ET DE LEGE TUA DOCUERIS EUM.

Ps. 93, v.12.

Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, et à qui vous avez vous-même enseigné votre loi !

L'homme cherche toujours son bonheur. Toutes ses actions, ses démarches tendent vers ce but. Mais par un aveuglement déplorable, il cherche souvent la félicité dans la source même du malheur.

L'avare croit trouver le bonheur dans les richesses, et elles font son malheur.

L'homme sensuel s'imagine être heureux en s'abandonnant à ses passions, et elles sont pour lui les plus cruels tyrans.

L'ambitieux pense qu'en parvenant au faîte des honneurs, rien ne manquera à sa félicité: - plus il est élevé, plus il est malheureux.

Un jeune homme, lancé dans la carrière des sciences, se croira riche des connaissances de la philosophie.

Page 2.

Je lui dirai avec le prophète que toutes les connaissances dont il se glorifie ne feront jamais son bonheur; qu'il ne le trouvera que dans la connaissance de la loi de Dieu. BEATUS HOMO ...

Ce bonheur n'est pas réservé à tous. La génération qui vous a précédés n'a point joui de ce précieux avantage. Combien dans la génération présente en sont encore privés ! Car si la religion fait des efforts pour procurer à l'homme une éducation solide, l'impiété et l'irréligion redoublent les leurs pour propager les principes de la philosophie.

Pour vous, Messieurs, vous êtes à l'abri des grands dangers ...

Page 3

Au milieu du monde, vous le savez peut-être par une triste expérience, on ne trouve que pièges tendus à l'innocence. Ses exemples, ses discours et tous les objets qu'il étale à vos yeux sont propres à gêner l'esprit et le cœur. La charité, la pudeur, la religion ne sont plus respectées dans les conversations.

On critique la religion, on censure ses dogmes et on verse le ridicule sur ses plus saintes pratiques. Les personnes vertueuses sont l'objet des railleries des gens du monde. Ne l'avez-vous point éprouvé lorsque vous avez voulu suivre au milieu du monde les pratiques de piété dont vous avez reçu les leçons et les exemples? Les exemples n'y sont pas moins séduisants.

On voit encore, au milieu de la corruption de notre siècle, des modèles de vertu, on trouve encore des "LOT" au milieu de Sodome. Mais, ils sont rares ces modèles d'édification. Et le monde n'est pour ainsi dire qu'un vaste théâtre de scandales.

Page 4

Quels sont les objets qui dans le monde frappent vos yeux ? Les tableaux les plus obscènes s'offrent à vos regards.

Les livres que vous trouverez dans le monde, et que les ennemis de la religion et du bon ordre y répandent avec profusion, sont autant de sources empoisonnées où la jeunesse sans expérience va puiser l'immoralité et l'irréligion.

Page 5

En un mot, tout dans le monde est piège tendu à l'innocence. Ses maximes sont en opposition avec celles de l'Évangile.

Mais dans cette sainte maison, où vous avez eu le bonheur d'être admis préférentiellement à tant d'autres qui en sollicitaient l'entrée, tout vous conduit à la connaissance des vérités saintes qui doivent faire votre bonheur.

Les livres que vous aurez entre les mains seront également propres à orner vos esprits de connaissances utiles, et vos cœurs des vertus chrétiennes.

Les tableaux qui frapperont vos yeux vous rappelleront les souffrances et les bienfaits d'un Dieu, les exemples des saints qui sont vos protecteurs dans le ciel et qui doivent ici-bas vous servir de modèles.

Page 6.

Les discours que vous entendrez, seront pour vous autant de leçons salutaires. Ils seront soutenus et appuyés des exemples de toutes les vertus.

Mais souvenez-vous, Messieurs, que les grands avantages que vous trouvez dans cette maison, et qui doivent être pour vous tous une source abondante de bénédictions, seront pour tous ceux qui en abuseront, une source de malheur et de réprobation. Dieu vous demandera compte de l'usage que vous aurez fait des moyens d'instruction et de salut qu'il vous aura prodigués dans ce saint asile. Souvenez-vous que Dieu demandera beaucoup à celui à qui il aura donné beaucoup.

Page 7

En entrant dans cette maison, vous contractez de grandes obligations envers vos parents, et les âmes charitables qui font de si généreux sacrifices, pour vous placer dans un asile où vous pouvez puiser les solides principes de la science et de la vertu.

N'oubliez jamais qu'une éducation chrétienne est le plus bel héritage que vos parents puissent vous laisser. Avec une grande fortune vous pourriez vous perdre. Trop d'exemples doivent vous le faire craindre. Mais les bons principes vous mettront à l'abri des dangers de la séduction.

Si les sacrifices de vos parents et de vos bienfaiteurs vous font un si grand devoir de la reconnaissance, quel tribut de gratitude ne devez-vous pas à ces maîtres respectables dont les leçons enrichissent vos esprits de connaissances utiles et dont les exemples ornent vos cœurs des vertus qui

Page 8.

Font le bonheur de l'homme pour le temps et pour l'éternité.

Vous sentez sans doute, Messieurs, quelle doit être l'étendue de votre reconnaissance envers ces guides charitables

FIN de 106

FF

Arch. SMM. ROME. Dossier 17. G. DESHAYES

107

1^{er} de l'an (Sermon I à ses paroissiens d'AURAY)

8 p., (6)

du Bon Emploi du Temps

(les feuilles sont-elles bien dans l'ordre ?)

sans doute 1810 ou après 1810

I.- Ils doivent employer le temps

II.- et l'employer dans les desseins de Celui qui le leur accorde

p. 1 ... "les preuves d'attachement que vous m'avez données dans la circonstance qui exigeait de moi une séparation (? ...) qui ont tant coûté à mon cœur ...

p. 2. Allusion à l'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes ouverte sans doute depuis peu (fin 1810)

I. 1^{er} de l'An. à ses paroissiens d'Auray

En commençant cette année, permettez-moi de vous exprimer les vœux que je ne cesse de former pour votre bonheur présent et à venir. Ils partent du cœur d'un pasteur et d'un père, qui vous est tendrement attaché, et qui ne désire vivre que pour continuer de vous donner des preuves de son tendre amour, en travaillant à votre sanctification.

Les preuves d'attachement, que vous m'avez données dans la circonstance qui semblait exiger de moi une séparation qui eût tant coûté à mon cœur, ont encore resserré les liens qui m'attachaient à un troupeau, dont la foi et la piété font et feront encore davantage ma joie et ma consolation, et dont la charité active me fournit tant de moyens de venir au secours des malheureux, dont je suis le père par ma place, et plus encore par le penchant de mon cœur; et en faveur desquels je vais encore intéresser votre générosité dans la quête que je suis chargé de faire pour le Bureau de Bienfaisance.

Vous connaissez les grands avantages que cet établissement procure au public, et aux pauvres en particulier. Il s'est soutenu par vos libéralités, et j'espère qu'il se consolidera de plus en plus: car il est fondé sur votre charité.

Je ne m'étendrai point ici sur l'obligation de soulager les malheureux, et sur la récompense que Dieu promet à ceux qui auront été fidèles à remplir ce devoir. Vous savez que tout chrétien est obligé de soulager ses semblables,

Page 2.

et que le ciel sera la récompense de ceux qui auront fidèlement rempli ce devoir.

Plusieurs pères et mères, dont les enfants vont être admis dans l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes, m'ont témoigné le regret de ne pouvoir rien offrir à ceux qui se chargent de leurs enfants. Les pauvres les représenteront, et en redoublant vos aumônes vous entrerez, et dans les vues de ces pieux instituteurs, et des personnes à la charité desquelles vous êtes redevables d'un établissement.

Je visiterai les pauvres pour leur porter des paroles de consolation, et pour leur fournir l'occasion de me faire connaître leurs besoins; - les riches pour leur fournir l'occasion de suivre les mouvements de leurs cœurs.

Vous vous attendez sans doute que je vous exprime les vœux que mon cœur forme pour votre bonheur au commencement de cette année. Je sens l'impuissance de vous en faire connaître l'étendue. Je me borne à vous dire qu'ils sont ceux d'un père qui aime tendrement des enfants, ceux d'un ami qui vous aime en Dieu et pour Dieu, qui cherche et qui aime à trouver les occasions de vous donner des preuves de son sincère attachement. Enfin ce sont les vœux d'un pasteur qui vous porte dans son cœur, et qui vous aime en proportion de la consolation que lui procure votre piété, et les moyens que vous lui fournissez de faire du bien aux malheureux.

Page 3.

FILI SERVA TEMPUS.

Mon fils, ménagez le temps.

En finissant une année et au commencement d'une nouvelle , je crois devoir vous répéter l'avis du sage, et vous dire avec lui: Mes chers enfants, profitez du temps, sachez le ménager, et vous éviterez le plus grand de tous les maux qui est le péché. C'est du bon emploi du temps que dépend votre félicité ici-bas. C'est au bon usage que vous en ferez, qu'est attaché votre bonheur éternel. Vérité bien terrible pour ceux qui passent leur vie dans l'oisiveté. Mais plus terrible encore pour ceux qui emploient leur temps à offenser Celui à qui ils sont redevables de tous les instants de la vie.

= Je ferai voir aux premiers, qu'ils doivent employer le temps.

= Aux seconds comment ils doivent l'employer dans les desseins de Celui qui le leur accorde.

(1*) Nous devons employer le temps, parce que Dieu nous en fait un commandement. Nous devons profiter de tous les moments, parce que le temps passe avec rapidité, et que la perte en est irréparable.

Adam, notre premier père, placé par Dieu lui-même dans le paradis terrestre, ne devait pas y demeurer oisif: d'utiles occupations doivent remplir ses jours. POSUIT EUM IN PARADISO VOLUPTATIS UT OPERARETUR. Sa chute ne put l'affranchir de la loi que Dieu lui avait imposée: au contraire, elle lui rendit le travail pénible et plus indispensable. Nous naissons tous coupables du péché qu'il nous a transmis; et c'est pour le punir que nous sommes tous condamnés à un travail pénible. C'est contre nous, comme contre lui, qu'est porté cet arrêt terrible: vous mangerez votre pain à la sueur de votre front. Comme hommes nous sommes obligés au travail, comme pécheurs nous y sommes condamnés. Malheureux enfants d'un père prévaricateur, nous avons participé à son péché, nous devons aussi participer à sa peine, et nous soumettre aux pénibles travaux qui accompagnent la triste condition des mortels.

Les suites qu'entraîne après elle l'oisiveté, nous rendent le travail indispensable. Coupables, non seulement du péché d'Adam, mais encore d'une infinité de crimes qui sont l'ouvrage de notre propre volonté, nous ne pouvons sans péché négliger le travail qui en est la punition: c'est un avis que le temps, en s'écoulant, vous répète sans cesse.

Page 4.

"L'homme est sur la terre pour travailler, comme l'oiseau pour voler," nous dit l'Ecriture. L'homme qui ne travaille pas est un monstre dans la nature. C'est à lui que s'adressent ces paroles de l'Esprit-Saint: Allez, paresseux à l'école de la fourmi: elle vous apprendra à profiter du temps."

Les suites de l'oisiveté nous rendent le travail indispensable. C'est un oracle prononcé par le Saint-Esprit: "que l'oisiveté est la source de beaucoup de vices. MULTAM MALITIAM DOCUIT OTIOSITAS." Oracle qu'une funeste expérience n'a que trop souvent vérifié, et vérifie encore tous les jours.

Ce fut dans l'oisiveté que les habitants de Sodome s'abandonnèrent aux monstrueux excès qui attirèrent sur eux les vengeances du ciel. HAEC FUIT INIQUITAS SODOMIE ... OTIUM IPSIUS ET FILIARUM EJUS.

Tandis que David, à la tête de ses armées, fut occupé aux exercices de la guerre, il demeura fidèle à son Dieu; mais les douceurs du repos le firent tomber dans l'adultère et l'homicide. Et sans chercher des exemples étrangers, de combien de désordres l'oisiveté n'est-elle pas la source parmi les hommes ?

L'homme abandonné à l'oisiveté est sans cesse exposé aux plus rudes tentations de l'ennemi du salut; les démons se réunissent en légions pour l'attaquer. Le travail et l'occupation l'eussent fait sortir victorieux du combat, et l'oisiveté le conduit aux chutes les plus humiliantes.

Les anachorètes dans les déserts, les religieux dans leur solitude sentirent l'importance de cette vérité. Loin du commerce du monde, à l'abri des écueils qu'on y rencontre, ils trouvèrent dans le travail (un) sur moyen de triompher du démon qui allait les attaquer au fond de leurs retraites.

Page 5.

(2*) Je dis en second lieu que la rapidité avec laquelle le temps passe nous impose l'obligation de profiter de tous les moments. A peine l'homme sent-il qu'il existe, que la triste idée de la mort l'avertit de ne pas songer à demeurer longtemps sur la terre.

A peine l'homme a-t-il ouvert les yeux à la lumière, que la mort vient les fermer. L'apôtre saint Paul nous avertit que la vie la plus longue sur la terre ne doit être regardée que comme un moment. Le temps est comme un éclair qui frappe la vue et disparaît dans un instant.

Les jours, les semaines, les mois, les années passent, pour ainsi dire, sans que nous nous en apercevions.

C'est au moment de la mort que nous nous plaindrons de la rapidité du temps, surtout si nous avons passé notre vie dans l'oisiveté et dans le crime.

C'est alors que nous regretterons de n'avoir pas profité du temps. Nous en connaissons alors le prix, et nous en pleurerons amèrement la perte. Nous demanderons quelques moments pour réparer ceux que nous aurons perdus, ou mal employés. Mais le Dieu, qui menace d'abandonner à la mort les pécheurs qui l'auront abandonné pendant la vie, ne sera-t-il point sourd à notre voix ?

La vie est un apprentissage de la mort.

Je vous cite maintenant au tribunal de votre conscience: : Quel usage avez-vous fait du temps que Dieu vous a accordé dans sa miséricorde, et qui est le prix du sang d'un Dieu ? Quel profit avez-vous tiré des instants que vous avez passés sur la terre ? Quel avantage avez-vous tiré de l'année qui vient de s'écouler, et qui ne reviendra plus pour vous ? Etes-vous plus sobre, plus juste, plus chaste, plus soumis aux décisions et aux règlements de l'Eglise, que vous l'étiez au commencement ? Au lieu de la passer dans la pénitence et dans la pratique de la vertu, ne l'avez-vous point passée dans l'oisiveté, ou à ramasser par vos crimes des trésors de colère pour le Jour des vengeances du Seigneur ?

Combien, à qui on pourrait faire le reproche de l'Evangile: QUID HEC STATIS ?

Page 6.

N'en avez-vous point passé la plus grande partie à forger les chaînes de votre captivité éternelle, et à augmenter le fardeau d'iniquité qui vous entraînera au fond de l'abîme ? Il s'agit aujourd'hui de réparer le passé, et de prendre la résolution de passer saintement l'année que nous venons de commencer, et le reste de votre vie: c'est le sujet d'une deuxième et courte réflexion.

___ "FILI SERVA TEMPUS" ___

D'où nous vient cet avertissement ? C'est un Dieu qui nous parle ici par la bouche du sage. En nous donnant du temps, il nous prescrit l'usage que nous devons en faire. Le temps lui-même nous répète sans cesse cette utile et importante leçon. Les années en s'écoulant nous disent dans un langage bien

éloquent: profitez du temps. Les moments en sont précieux, et la perte en est irréparable. Quel est l'usage que vous devez en faire dans les desseins de Dieu ?

L'affaire la plus importante et qui doit presque seule nous occuper, c'est l'affaire de notre salut. C'est là le but où nous devons tendre. C'est l'heureux port où nous serons à l'abri des écueils. Mais que devons-nous faire pour y entrer ? Profiter des grâces et du temps que Dieu nous accorde.

Justes et pécheurs, voilà votre obligation. Voilà la route qui conduit au ciel. L'homme dans l'état de la grâce est l'objet des plus tendres complaisances du Seigneur. Il lui communique les grâces les plus abondantes. Sa miséricorde verse à pleine main sur lui des trésors de bénédiction. Mais toutes ces grâces de choix ne le mettront point à l'abri des chutes, s'il ne sait profiter du temps et des faveurs du ciel.

David, Salomon, et tant d'autres saints personnages, tombés du plus haut degré de sainteté dans l'abîme du péché, doivent faire trembler ceux qui s'endorment dans une fausse sécurité.

L'ennemi du salut rôde sans cesse autour de nous. L'Écriture le compare à un lion qui ne cherche qu'à nous dévorer. CIRCUIT ... Sans cesse attaqués par cet ennemi rusé et redoutable, pouvons-nous être sans crainte, surtout lorsque nous pensons qu'à ce cruel ennemi se joignent le monde et nos passions ? Ne vous rassurez donc pas parce que vous êtes en état de grâce. Mais opérez votre salut avec crainte et tremblement. Souvenez-vous que dans le chemin du ciel, on recule lorsqu'on n'avance pas. N'oubliez pas que celui qui est saint doit encore se sanctifier. Marchez donc, âmes ferventes, sans perdre un moment, dans la

Page 7.

route qui conduit au bonheur après lequel vous soupirez. Votre piété me console et m'édifie: elle peut seule m'empêcher de succomber sous le poids de la douleur que me cause la vie scandaleuse des mauvais chrétiens. Continuez pendant le cours de l'année que nous commençons. Continuez jusqu'au dernier moment de votre vie. Rappelez-vous sans cesse que la couronne n'est promise qu'à celui qui aura combattu jusqu'à la fin. NON CORONABITUR ... Renouvelez souvent le touchant, l'édifiant spectacle que vous nous avez offert au Jour de la naissance de Notre-Seigneur. Continuez de fatiguer ceux qui ont la consolation de vous distribuer le Pain des anges. Leurs sueurs, en faisant l'éloge de votre piété, sont pour nous la plus douce des consolations.

Si je n'étais chargé que d'âmes justes, je continuerais leur éloge, je leur donnerais de nouveaux motifs d'encouragement, et je m'étendrais davantage sur les consolations que me procure une vie sainte et édifiante. Mais hélas! chargé d'un troupeau dans lequel l'ivraie se trouve mêlée avec le bon grain, je me trouve forcé de fixer mes regards sur un tableau aussi déchirant pour mon cœur, que celui que m'offre la vertu est consolant !

Pécheurs, vous avez excité la compassion de notre divin Maître: c'est vous qu'il est venu appeler. Objets de sa tendresse, ne devez-vous pas l'être de la sollicitude de ceux qui sont chargés du soin de vos âmes ? Egarés, éloignés de la maison paternelle, ne devons-nous pas chercher à vous ramener au bercail, et à vous rendre aux tendres empressements du Père miséricordieux, qui pleure votre perte et désire votre retour, et qui vous montre lui-même la voie qui doit vous conduire à lui, et qui vous donne tous les moyens pour y arriver ?

Cette voie, c'est la pénitence. Jusqu'à ce moment, insensible aux cris de votre conscience, à la voix de Dieu et de ses ministres, dites donc enfin au commencement de cette année: SURGAM ET IBO AD PATREM. (Luc 15, 18.) Je repasserai mes années passées dans l'amertume de mon cœur. Je passerai celle que nous commençons, et toutes seules qui la suivront, à réparer le passé. Notre vie ne sera plus désormais qu'une vie de pénitence. Tous les moments en seront pour Dieu.

L'incertitude du moment où vous paraîtrez au Jugement de Dieu doit vous déterminer à prendre ces généreuses résolutions. Si l'année que nous venons de commencer demande autant de victimes que la mort en a moissonné sous nos yeux dans l'année qui vient de finir ...

Débauchés, si vous saviez que la mort, dans le cours de cette année devait choisir le plus grand nombre de ses victimes, comme l'année dernière, parmi les ivrognes, et qu'un aussi grand nombre doit périr sans les secours de la religion, depuis longtemps rassurés au milieu de vos désordres, ne trembleriez-vous pas enfin ? Ne m'épargneriez-vous pas enfin la douleur que me causent vos excès ?

Combien de compagnons de débauches n'avez-vous pas accompagnés au tombeau ? Combien sont morts des suites de la débauche ? Vous en êtes convenus vous-mêmes, ivrognes; vous vous êtes contentés de pleurer leur perte, sans penser que la même cause doit conduire à la même fin. Si je ne craignais pas d'alarmer des familles, je me permettrais, pour le bien des vivants, de parler plus longtemps des morts. Mais je renouvellerais des plaies qui saignent encore !

Je n'entrerai point dans le détail des souhaits que je forme pour votre sanctification et votre bonheur. Mes vœux pour vous sont les vœux d'un ami, d'un père et d'un pasteur qui vous aime tendrement. Il sait qu'il ne doit rien épargner, pas même son sang, pour procurer le bonheur des brebis qui lui sont confiées. Et il serait doux pour lui de vous procurer, à pareil prix, le bonheur qu'il vous souhaite.

FIN de 107

FF

Arch. SMM. ROME. Dossier 17 - G. DESHAYES

108

Premier de l'AN (Sermon II) à AURAY

7f (4)

du saint usage du temps

I.- Combien il est court et sa perte irréparable

II.- Moyens de l'employer selon les desseins de Dieu.

ERGO DUM TEMPUS HABEMUS, OPEREMUR BONUM.

Faisons le bien tandis que nous avons le temps.

Ces paroles sont tirées de l'épître de saint Paul aux Galates, chap. 6^e. v. 10.

L'apôtre saint Paul employait les paroles de mon texte, pour engager à la pratique des bonnes œuvres, les fidèles au salut desquels il s'intéressait. Il leur prêchait le mépris des richesses, des honneurs et des plaisirs; et il les exhortait sans cesse à la pratique des vertus chrétiennes. Il leur faisait voir que leur bonheur était attaché à la pratique constante des bonnes œuvres; et c'était par ses vives exhortations qu'il montrait le zèle dont il brûlait pour leur salut.

En empruntant ses expressions, que ne puis-je vous exhorter, aussi efficacement qu'il le faisait, à employer le temps à faire le bien. DUM ... Que de puissants motifs doivent vous y engager ! Dieu, en vous l'accordant, veut que vous en fassiez un saint usage. Mais hélas ! quelle estime faites-vous du temps ? de ce temps précieux qui peut vous servir pour mériter un poids immense éternel de gloire ?
= Pour vous engager à faire un saint emploi du temps, je vous ferai voir combien il est court, et que sa perte est irréparable.
= Ensuite, je vous indiquerai les moyens d'employer le temps selon les desseins de Dieu.

Page 2

Le temps est court. Quelque longue que paraisse la vie de l'homme, ce n'est qu'une ombre qui passe rapidement, une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui disparaît ensuite tout d'un coup. VAPOR EST AD MODICUM PARENS. C'est un songe qui disparaît au moment qu'on s'éveille. "C'est, dit le saint homme Job, une feuille que le vent emporte. "A peine l'homme a-t-il paru sur la terre, qu'il faut penser à la quitter. Les années passent avec rapidité. En commençant à vivre, on se trouve aux portes de la mort.

Jeunesse insensée, est-ce là l'idée que vous vous formez de la longueur de la carrière que vous avez à parcourir ? Vous comptez sur de longues années; vous ne voyez que dans le lointain, la mort qui doit vous frapper, ou plutôt vous n'y pensez pas. Vous vous promettez de longs jours, et vous courez à pas précipités vers le tombeau. Il semble que la mort n'est pas assez prompte à vous porter le coup fatal. Vous hâtez vous-mêmes le moment qui doit terminer votre carrière. Que d'exemples frappants viennent au soutien de cette vérité ?

Ici, c'est une personne à qui tous les secours de l'art ne peuvent rendre la santé, et qui se voit à chaque instant sur le point de subir l'arrêt porté contre tout le genre humain. Elle trouve dans son goût pour le monde et ses modes, la source de ses infirmités ; elle ne craint plus d'en faire l'aveu.

Là, c'est une jeune personne que la mort a enlevée à la fleur de l'âge: ses parures plaisaient à ceux

Page 3.

qui ont renoncé à toute pudeur: elle n'est plus ! La mort a vengé la pudeur en précipitant dans le tombeau cette malheureuse victime de l'impudicité. Ces exemples frappants et si multipliés, joints aux sages avis des médecins et à nos pressantes exhortations, feront-ils quelque impression sur la jeunesse ? Non, tout est inutile. Les modes continueront de moissonner une jeunesse, qui n'est plus attachée à la vie lorsqu'il faut mépriser le monde et ses modes, pour la conserver.

C'est vous jeunes gens qui osez vous permettre une longue vie ! En quelques années, on ne se rappellera plus que vous avez existé; ou si l'on pense encore à vous, ce sera peut-être pour rappeler le souvenir des imprudences qui hâtèrent votre trépas.

Ces réflexions salutaires vous ont-elles jamais occupé ? Vous vivez comme si la mort n'avait point d'empire sur vous, ou au moins comme si vous deviez faire ici-bas un long séjour. En effet: et c'est ici une réflexion très douloureuse pour ceux qui prennent intérêt à votre salut, et à laquelle je prie vos pères et mères de faire la plus sérieuse attention: comment passez-vous votre jeunesse ? Vos premières années se passent dans la dissipation et l'oisiveté; vous ne pensez qu'au plaisir, et vos parents, trop malheureusement aveugles sur vos défauts, ne veulent point vous contredire. Ils n'examinent point si les personnes que vous fréquentez peuvent vous donner de mauvais exemples. Ils ne pensent pas

Page 4

que c'est pour eux un devoir de vous accoutumer au travail. Ils vous laissent vivre dans l'oisiveté, et par conséquent dans le crime. Vient le temps de première communion. Les instructions qu'on vous fait, pour vous y préparer, font sur vos cœurs encore tendres les plus vives impressions. Pendant quelques années, vous êtes édifiants. Mais bientôt, toutes ces bonnes dispositions disparaissent, vous vous éloignez des sacrements, vous fréquentez les mauvaises compagnies, et vous scandalisez ceux que vous aviez édifiés. Jeunes gens, n'est-ce pas là votre conduite?

Et vous, pères et mères, à ce portrait ne reconnaissez-vous pas vos enfants ? N'êtes-vous point la cause qu'ils oublient qu'ils ne sont sur la terre que pour un moment, et que la mort peut les frapper, comme tant d'autres, à la fleur de l'âge ?

La vie de l'homme n'est donc qu'un songe, et si on la compare à l'éternité, elle est moins qu'une goutte d'eau en comparaison de la mer. Profitez donc du temps qui s'enfuit avec précipitation, et dont la perte est d'ailleurs irréparable.

En effet, le temps qui est perdu ne reviendra plus. Les années passées ne sont plus en notre disposition; celle qui vient de finir ne reviendra plus. Heureux si vous les avez passées dans la pratique des bonnes œuvres ! Ce sont autant de trésors de mérite que vous avez acquis et qui subsistent. Car la vertu est le seul bien qui soit à l'abri de l'injure du temps: nos prières, nos jeûnes, nos aumônes et nos autres.

Page 5.

bonnes œuvres, voilà tout ce que nous trouverons à la mort et dans l'éternité.

Mais si vous avez mal passé les jours de votre vie, la perte que vous en avez faite est sans ressource. Vous pouvez, par une véritable pénitence, recouvrer la grâce de Dieu que vous avez perdue par le péché. Mais les moments perdus ne reviendront plus. Ces moments si favorables pour le salut, dans lesquelles le Seigneur vous ouvrait si généreusement les trésors de ses miséricordes, et dont le bon usage vous aurait assuré un bonheur éternel, ne se présenteront plus.

Au moment de la mort, quel cruel souvenir que celui de tant d'années passées dans l'oisiveté et dans le crime ! Quel regret, à ce moment décisif, de n'en avoir pas fait un bon usage ! L'homme, à cet instant fatal, se rappellera les moments où la grâce du Seigneur le pressait vivement de retourner à Lui par une véritable pénitence. Il les désirera, ces moments dont il ne connut pas le prix ! Main inutilement ! Et il ne lui restera que l'affreux souvenir d'en avoir abusé, et la certitude de ne pouvoir jamais en profiter. Si un réprouvé pouvait sortir de l'enfer, quel usage ferait-il du temps que la miséricorde de Dieu lui accorderait pour réparer le passé ? Instruit par une triste expérience de la rigueur des jugements de Dieu, tous ses moments seraient pleins de bonnes œuvres. Tout son temps serait pour Dieu. Toutes ses pensées, ses désirs et ses actions ne tendraient qu'à apaiser la colère d'un Dieu

Page 6

dont il aurait appris à connaître la justice. Si vous n'avez pas appris, senti les coups de cette divine justice, combien de fois ne l'avez-vous pas mérité ? N'est-ce pas la miséricorde de votre Dieu qui vous a mis à l'abri des coups de sa justice ? N'est-ce pas à elle que vous êtes redevables de tant d'années que vous avez mal employées ? En voici encore une nouvelle que beaucoup d'entre vous ne verront pas finir. Chacun de nous peut dire: elle sera peut-être la dernière de notre vie ! Si vous en étiez bien convaincus, comment emploieriez-vous les moments ? Ne vous empresseriez-vous pas de mettre ordre à vos affaires spirituelles et temporelles ? Quelle salutaire amertume cette pensée ne répandrait-elle pas sur vos plaisirs et vos divertissements criminels ? De quel œil verriez-vous vos trésors, en pensant qu'à la fin de cette année ils ne seront plus en votre disposition ? Comment considériez-vous ces plaisirs auxquels vous avez

coutume de vous livrer aux approches du temps de la pénitence ? Vous verrait-on vous mêler avec tout ce que les campagnes vomissent de plus impur dans l'un et l'autre sexe, et vous livrer à des danses scandaleuses et opposées à la sanctification du dimanche ?

Pères et mères, maîtres et maîtresses, si vous pensiez qu'à la fin de cette nouvelle année, Dieu vous demandera compte de votre conduite et de celle de vos enfants et de vos domestiques, aurions-nous la douleur de les voir sur nos places publiques,

Page 7.

et dans les cabarets, lorsque leur devoir les appelle dans nos temples, et surtout dans des jours où Jésus-Christ est exposé à leur vénération ?

Et vous, pères et mères, qui vous croiriez déshonorés, si vos enfants paraissaient dans ces cabarets et dans ces lieux publics; mais qui leur permettez, contre les remords de votre conscience et par faiblesse, des danses que l'Eglise condamne comme un obstacle à la sanctification du dimanche, danses souvent plus dangereuses que celles des cabarets et des lieux publics; car on y connaît encore peu cette danse abominable, dont on ne rougit plus dans ce qu'on appelle "bonne société" ...

Je vous cite ici au tribunal de votre conscience: si vous faisiez réflexion, que peut-être cette année ? Vous aurez à rendre compte de cette violation de la loi de l'Eglise, et de tous les dangers auxquels vous exposez une jeunesse trop aveugle pour les connaître, ou trop faible pour les éviter ...

FIN de 108

FF

Arch. SMM. ROME. Dossier 17 - G. DESHAYES

109

Premier de l'AN 1815 (Sermon III) à AURAY

fin 1814

7p (4)

P.3 ... Allusion à la guerre

« Louis le Désiré est monté sur le trône de ses ancêtres, l'olivier à la main ...

... les Français punis comme les Egyptiens ...

... les projets gigantesques d'un homme qui ne cherchait qu'à satisfaire son ambition en troublant la paix de l'univers ...

... le Chef de l'Eglise n'est plus dans les fers ...

ECCE ENIM BREVES ANNI TANSEUNT.

Car mes années coulent et passent promptement.
Au livre de Job ch. 16 v. 23

En voyant les années s'écouler avec rapidité, nous ne pouvons nous empêcher de convenir que la vie de l'homme n'est qu'une ombre qui disparaît dans un instant. Quand nous considérons que les années passées ne reviendront plus, nous ne pouvons nous empêcher de dire que la perte du temps est irréparable. Je ne m'appesantirai point ici sur la brièveté de la vie. Tous les jours, vous avez sous les yeux de nouvelles preuves de cette vérité. Que d'enfants morts avant d'avoir vu le jour ! Que d'enfants morts au berceau ! que de jeunes gens moissonnés à la fleur de l'âge ! La mort exerce son cruel empire sur tous les états et sur tous les âges. La force du tempérament, la vigueur de l'âge ne vous mettront point à l'abri de ses coups. Vous cherchiez peut-être en vain, parmi les habitants de cette ville, des personnes qui vivaient il y a cent ans ! S'il s'en trouve dans l'étendue d'un royaume, dont les années forment un siècle, on les cite comme des prodiges. Qu'est-ce que cent années de vie quand on les compare à l'éternité. ? C'est moins qu'une goutte d'eau comparée à toutes les mers et à tous les fleuves de la terre.

Page 2

Les années passées ne sont plus en notre pouvoir. Celle qui vient de s'écouler ne reviendra plus : pensée bien affligeante pour ceux qui ont abusé des grâces dont le Seigneur les a comblés ! Quel sentiment de douleur ne doit pas porter dans leurs cœurs le souvenir de tant de bonnes inspirations négligées, de tant de bons exemples et d'occasions favorables pour le salut, dont ils n'ont pas su profiter ! Où est le pécheur qui peut regarder de sang-froid cette chaire de vérité, en pensant qu'il a refusé d'entendre ou de profiter des instructions qui en sont sorties dans le cours de l'année qui vient de se terminer ? Où est le pécheur qui puisse, en jetant les yeux sur nos tribunaux, où Dieu l'a entendu inutilement pendant l'année qui vient de finir, et qui ne sente pas s'élever dans son âme, la voix du remords et du repentir ?

Quand vous considérez les moyens de salut que Dieu a mis à votre disposition pendant le cours de l'année qui vient de s'écouler, et le peu de progrès que vous avez fait dans la vertu, quel sentiment de douleur ne produit pas dans vos âmes cette affligeante considération ?

Les grâces que Dieu vous a faites, et dont vous n'avez pas su profiter, n'en méritent pas moins toute votre reconnaissance. Sans parler des biens temporels, que de faveurs spirituelles la main miséricordieuse du Seigneur n'a-t-elle pas versées sur vous pendant l'année qui vient de passer ! Tous les moments n'en ont-ils pas

Page 3

été marqués par ses bienfaits ? Ne mettrons-nous pas au nombre des faveurs les plus signalées de cette divine miséricorde, la paix dont nous jouissons ?

L'année dernière à pareille époque, je vous engageais à faire des sacrifices en faveur des pauvres, en vous faisant espérer qu'ils pourraient mettre fin à ceux que vous étiez obligés de faire en toute manière. Mais alors, je ne pouvais vous donner que des espérances. Qu'il eût été consolant pour moi de pouvoir vous dire alors : la guerre qui enlève l'enfant chéri à ceux qui lui ont donné le jour, qui anéantit le commerce, qui enlève à l'agriculture les bras qui lui sont nécessaires ; cette guerre qui fait couler tant de sang et de larmes va enfin cesser de désoler la terre ! Aujourd'hui, je peux vous dire : cette guerre cruelle et désastreuse est terminée ! Louis le Désiré est monté sur le trône de ses ancêtres, l'olivier à la main. Les feuilles publiques ne vous mettent plus sous les yeux l'affreux spectacle des champs de bataille couverts de blessés et jonchés de morts. Elles ne vous parlent plus de ces campagnes du midi où les chaleurs moissonnaient ceux qui échappaient au fer d'un peuple poussé au désespoir. Cette campagne du nord dans laquelle Dieu a puni d'une manière presque aussi miraculeuse les Français qu'Il punit autrefois les Egyptiens qui poursuivaient le peuple d'Israël, ne se reproduira plus. Vous n'aurez plus sous les yeux les projets gigantesques d'un homme qui ne cherchait qu'à satisfaire son ambition en troublant

la paix de l'univers.

Vous n'aurez plus la douleur d'apprendre que le Chef de l'Eglise est dans les fers, que les défenseurs de la foi sont condamnés à l'exil, et chargés de fers comme leur auguste Chef.

Nos feuilles publiques ne parlent que des bontés du monarque qui ne s'occupe que du bonheur de son peuple. Elles ne respirent plus l'esprit d'irrégion et de philosophie. Elles parlent de notre religion avec le respect qui lui est dû. Elles semblent vouloir réparer les blasphèmes que l'impiété a vomi contre elle.

Les écrivains du jour ne donnent plus l'espoir aux ennemis de la religion de l'anéantir, comme ils en avaient le projet et l'espérance. Lorsque dans la chaire de vérité, ils nous entendaient dire que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre la religion de Jésus-Christ, ils se moquaient de notre assurance. Ils croyaient toujours leur triomphe assuré. Ils voyaient dans Pie VII le dernier pape. Accablé sous le poids des années, rassasié d'outrages, traîné de prison en prison, ils croyaient qu'il touchait à la fin de sa carrière, et qu'il ne pouvait plus leur échapper. C'est peut être à cette persuasion qu'il est redevable de la vie. C'est peut être par ce moyen que Dieu a voulu le sauver, pour le bonheur de la religion. Une Eglise sans chef, et sans espoir d'en avoir, était aux yeux de ses ennemis une Eglise anéantie.

Puissent-ils aujourd'hui ouvrir les yeux, et reconnaître que tous leurs efforts ont été et seront inutiles ! Puissent-ils revenir à une religion qu'ils ont persécutée, mais dont le langage est le pardon des injures ! Qu'est-ce qui peut justifier leur haine contre cette aimable religion ? Quelles plaintes peuvent-ils former contre elle ? N'est-elle pas sainte dans ses dogmes, et pure dans sa morale ? Ne fait-elle pas le bonheur de l'homme, en particulier, et celui de la société ? Pères et mères, maîtres et maîtresses, ennemis de notre religion, trouvez-vous mauvais que ceux qui sont sous votre domination, remplissent envers vous les devoirs que la religion leur impose ? Ne recevez-vous pas avec joie les restitutions qu'elle commande ? D'où vient la haine que vous lui portez ?

Ah ! je le sais : elle condamne vos passions. Elle commande à l'ivrogne la sobriété, à l'avare le détachement des biens de la terre, et des aumônes ; à l'injuste détenteur du bien d'autrui les restitution. Elle veut que l'impudique abandonne l'objet de sa passion. Elle fait une loi au pécheur d'aller faire l'aveu de ses crimes au ministre du sacrement de la pénitence...

Voilà son crime. Voilà le principe de toutes les persécutions que lui ont suscité ses ennemis. S'ils faisaient taire la voix de leurs passions, on les entendrait bientôt changer de langage, et bénir une religion qui ne peut

avoir d'ennemis que ceux dont elle condamne les vices.

Revenons à notre sujet, et pleins de reconnaissance, remercions Dieu de toutes les faveurs qu'il nous a accordées dans le cours de l'année. Demandons-lui pardon du mauvais usage que nous en avons fait. Prenons, au commencement de cette nouvelle année, la ferme résolution de correspondre aux grâces que Dieu nous accordera dans sa miséricorde.

Peut-être sera-t-elle la dernière pour un grand nombre d'entre nous ? Je chercherais en vain parmi vous tous ceux qui m'entendirent, l'année dernière, à cette époque, vous annoncer cette terrible vérité. Plusieurs ont disparu du milieu de nous. Les uns ont eu le temps de se préparer à la mort. Les autres ont été frappés subitement. La mort les a enlevés au moment où ils s'y attendaient le moins. Profitez de ces événements qui sont autant d'avertissements qui vous disent de vous tenir toujours prêts à bien mourir, c'est-à-dire en état de grâce.

C'est le premier de tous les vœux que forme pour votre bonheur, le cœur d'un pasteur qui vous aime tendrement en Dieu. Si le Seigneur exauce tous mes vœux, les riches seront généreux envers les pauvres : ils acquerront des trésors pour le ciel, par le bon usage qu'ils feront de leurs richesses.

Les pauvres recevront

Page 7

avec reconnaissance les libéralités des riches, et en feront un bon usage. Ils souffriront avec une sainte résignation les peines attachées à leur état, et par là ils les sanctifieront. Les jeunes gens fuiront les plaisirs qui sont si funestes à l'innocence. Les malades et les affligés seront consolés.

La paix régnera au sein des familles, et elle sera le gage de la paix éternelle que je vous souhaite de tout mon cœur.

F I N de 109

FF

Archives SMM ROME Dossier 17 G. Deshayes

110

1er de l'An (Sermon IV) à AURAY, peut-être dès 1806 ?

Page 232 Crosnier I 6 décembre 1806

*Allusion au **bureau de charité** (d'Auray)*

9 pages (4)

Les jours de l'homme sont courts

Appel pour les pauvres - Interdiction de la mendicité

Quête de fin d'année pour les pauvres

Billets 3 bis et 3 ter à intercaler

Sermon prononcé un an après l'ouverture du bureau de Bienfaisance (page 4)

Crosnier I Page 236 Novembre 1813 ?

Page 6 ... la mendicité, qui est un véritable fléau, détruite ...

IV 1er de l'An (BREVES)

« *Breves dies hominis sunt* »

Job 14, 5

Les années en s'écoulant, nous disent dans un langage bien éloquent que la vie de l'homme passe promptement, et que du berceau au tombeau il n'y a qu'un pas. A peine avons-nous commencé à vivre, qu'il faut penser à mourir. L'homme ouvre les yeux à la lumière, et presque au même instant ils sont

fermés. En effet qu'est-ce que la vie de l'homme ? Une fumée qui se dissipe dans les airs, et qui échappe dans un instant à nos regards. La vie de l'homme est comme un éclair qui paraît et qui disparaît dans un instant.

Jetons les yeux sur le théâtre du monde : combien de personnes qui y figuraient il y a quelques années, et qui n'y paraissent plus ! Et leurs cendres du fond des tombeaux , nous répètent et nous disent, avec le saint homme Job, « Que la vie de l'homme est courte. BREVES ... » Combien de personnes nous entendaient, il y a un an parler de la brièveté de la vie, et qui comptaient sur de longs jours, et que vous recherchiez inutilement aujourd'hui ? Combien parmi ceux qui m'écoutent dans ce moment ne seront plus, pour m'entendre ou celui qui me remplacera, dans cette chaire de vérité ? Si nous pensions

Page 2

sérieusement que l'année que nous commençons sera peut-être la dernière de notre vie, quel changement n'opérerait pas dans vos cœurs cette sainte pensée ? Quelle salutaire amertume ne répandrait-elle pas sur les plaisirs que le monde va vous offrir ?

Pères et mères, quel soin ne prendriez-vous pas de vos enfants, en pensant qu'à la fin de cette année, vous aurez rendu compte de votre conduite et de celle de vos enfants ? Les verrait-on dans ces danses scandaleuses où leur santé et surtout leur salut se trouvent en si grand danger ?

Les plaisirs commenceraient-ils aux époques marqués par le libertinage, pour se prolonger jusqu'au temps de la pénitence ? Et ne quitterait-on la table et les danses qu'eu moment où l'Eglise vous invite à venir vous humilier sous la cendre ?

Jeunes gens, si vous portiez vos regards sur tant de champs de bataille, si vous les promeniez dans nos cimetières, en lisant les inscriptions placées sur les tombeaux, et qui vous rappellent le souvenir des morts, ne vous verriez-vous pas forcés d'avouer que la mort choisi de nos jours le plus grand nombre de ses victimes parmi la jeunesse ? Parmi ces victimes, combien la mort n'en a-t-elle pas moissonnés qui se promettaient il y a un an une longue vie ?

Page 3

Que ne puis-je vous exprimer toute l'étendue des vœux que forme mon cœur pour votre bonheur ! Amis, vous y reconnâtriez les sentiments que dicte la vraie amitié . Parents vous y trouveriez toute l'affection que peut produire la tendresse paternelle. Si le bon pasteur doit donner sa vie pour ses brebis, peut-il leur refuser son cœur ?

Page 4

Il y a un an que je vous annonçai la formation d'un bureau de bienfaisance. Par votre générosité, et le zèle des dames bienfaitantes chargées de distribuer les secours aux malheureux, ou de surveiller leurs travaux, nous avons trouvé les moyens de secourir l'infortune sans favoriser la paresse de l'infortuné.

Des dames, dont je ne peux trop admirer le courage et la vertu, s'occupent à découvrir l'indigence, et à lui porter les secours de la charité. Elles surveillent avec la plus grande exactitude l'usage que les pauvres font des aumônes dont elles sont dispensatrices.

D'autres s'occupent à surveiller des travaux qui, en procurant à l'indigent un moyen d'existence, l'arrache à l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, surtout dans la classe des malheureux. Par leur exacte surveillance, elles forcent ceux dont elles font le bonheur à remplir les devoirs que la justice leur impose.

Page 3 bis

Des personnes charitables consacrent une partie de leur temps à procurer des vêtements aux malheureux. D'autres s'occupent à leur procurer du travail qui, en les arrachant à l'oisiveté, leur fournit des moyens de subsistance. D'autres pénètrent jusque dans leurs asiles pour leur porter les secours que

nous allons nous-mêmes solliciter de votre générosité. Leur charité est au-dessus de tous les éloges, et Dieu seul peut les récompenser.

Page 5

C'est par cet heureux accord des personnes charitables, et par vos largesses, qu'un établissement qui n'a d'autre but que le soulagement des misérables, subsiste. Vous devez déjà en ressentir les avantages.

Les pauvres n'assiègent plus vos maisons, pour vous demander des secours, qui ne servaient souvent qu'à entretenir leur fainéantise, et à contenter leurs goûts et souvent leurs passions.

Je ne veux pas dire que toutes les personnes à qui nous faisons distribuer des secours, en fassent toutes un bon usage ? Mais j'ose assurer que les aumônes ne peuvent être mieux distribuées que par les dames qui sont chargées de cet emploi.

On me dira peut-être : « Les pauvres se plaignent de n'avoir pas suffisamment ». Quelque chose qu'on fasse, ils se plaindront toujours. Mais je sais par expérience qu'un grand nombre se plaint à tort. On leur donne le pain, le beurre...

Page 3 ter

Pauvres qui, jusqu'à ce moment-ci, n'avez pas payé tant de soins que par des murmures et des plaintes, sachez donc enfin apprécier les services des personnes charitables qui ne cherchent qu'à adoucir vos peines !

Fin de la page 5

On se plaint de ce que quelques pauvres vont encore mendier. Ce n'est pas la faute du Bureau, ni de l'administration, qui l'ont défendu. Si les personnes à qui l'on demande tenaient ferme, nous aurions bientôt la consolation de voir

Page 6

la mendicité, qui est un vrai fléau, détruite. Mais cet établissement ne peut subsister qu'autant qu'il sera alimenté par vos largesses.

En commençant une nouvelle année ..

De quel œil verriez-vous vos trésors, en pensant qu'à la fin de cette année, ils ne seront plus en votre disposition ? Ne vous empresseriez-vous pas de les changer avec des trésors qui ne périssent point ? Fût-il une occasion plus favorable ?

La misère se fait sentir jusqu'au sein des familles qui offraient des ressources aux malheureux ! Dans la visite générale que je me propose de faire pour les pauvres, combien parmi ceux qui avaient coutume de me procurer des moyens de les soulager, m'annonceront par leurs larmes leur indigence et leurs propres besoins ?

C'est à vous riches, à essuyer ces larmes, et à porter quelque consolation dans ces cœurs affligés, dans ces familles qui n'osent faire connaître leurs besoins. La vie de plusieurs de vos semblables est en quelque sorte entre

Page 7

vos mains. Car, suivant les expressions d'un Père de l'Eglise, « on se rend coupables d'homicide en refusant de soulager les malheureux. NON PAVISTI OCCIDISTI ».

